



Époque romaine

À QUOI RESSEMBLAIT LE QUOTIDIEN ?

C'est en 14 avant J.-C. que, menés par Auguste et après d'âpres luttes contre les Ligures, les Romains s'installent dans la région qu'ils baptisent Alpes Maritimae, nom qu'elle porte encore après plus de 2 000 ans.

Alors que César avait déjà conquis la Gaule depuis 36 ans et que les Romains contrôlaient tous les territoires du pourtour de la Méditerranée qu'ils appelaient Mare Nostrum (notre mer), ils arrivèrent sur un territoire rocaillieux, creusé de profondes vallées et quasiment infertile situé entre la vallée de la Roya et l'Estérel. Ils comprirent immédiatement l'intérêt stratégique de ce nouveau territoire. Faisant fi des Ligures, ils s'y sont installés et l'ont baptisé Alpes Maritimae. Le long du littoral, ils ont construit la via Aurelia qui sera raccordée à la via Julia afin de relier l'Italie et l'Espagne sans passer par les hauts cols des Alpes. Des voies de circulation au bord desquelles se sont montées des villes nouvelles comme Cemenelum sur la colline de Cimiez – qui en 63 fut choisi comme chef-lieu de la future province –, Vintium (Vence), Salinae (Castellane) ou encore Sanitium (Senez). Les anciens comptoirs grecs d'Antipolis (Antibes) et Portus Herculis Monoeci (Monaco), sont alors devenus des cités romaines. Pendant plus de

500 ans, la région est sous La Pax Romana (paix romaine). Pourtant à l'exception du Trophée de La Turbie, des arènes et des thermes de Cimiez, il reste peu de traces monumentales de la présence romaine. Mais sous les oliviers, on relève encore beaucoup de petites traces qui ont résisté au temps et qui permettent de reconstituer la vie des familles maralpines de cette époque, qui ont connu une longue période de prospérité essentiellement tournée vers l'agriculture, l'élevage et le petit commerce.

Une vie de famille et de labeur

En ville comme à la campagne, les familles romaines possèdent une maison et mènent une vie quotidienne assez laborieuse. Lever avec le soleil et coucher à la tombée de la nuit. Sauf pour les riches qui possèdent esclaves, serviteurs, et ne manquent de rien. Pour la population, les repas sont frugaux. Le matin, du pain frotté d'ail ; à midi, en-cas sur le lieu de travail ; soupes ou bouillies de raves et légumes secs cuits sur la

braise pour le dîner, accompagnés de galettes de seigle ou de pois chiches. Parfois un peu de viande et du vin local, coupé d'eau. À la campagne, il faut aller chercher l'eau, parfois assez loin, alors qu'à la ville, elle est amenée aux fontaines par des aqueducs. Une fois mariée, la femme doit obéissance absolue au *pater familias* sous peine d'être répudiée.

Il est probable que les mariages étaient convenus en amont entre les parents et assujettis au montant d'une dot. La cérémonie de mariage suivait un rituel précis. La mariée se rendait en procession à la demeure de son mari, précédée de porteurs de torche, de quenouille et de fuseau, tous symboles nuptiaux. Pour l'accouchement, les riches sont assistés d'un médecin ou d'une sage-femme et les femmes à la campagne, d'une amie. Beaucoup meurent en couches et la mortalité infantile est très élevée. Les enfants morts avant 40 jours sont enterrés dans la maison. D'ailleurs, dans les Alpes-Maritimes, il a été retrouvé de nombreux squelettes d'enfants en bas âge, sous le sol ou dans des niches aménagées dans les murs.

La mère de famille reste à la maison pour s'occuper des enfants en bas âge, tout en trouvant du temps pour de menus travaux, notamment le tissage. La découverte fréquente des pesons de terre cuite (servant à tendre les fils) laisse penser que des métiers à tisser devaient équiper toutes les demeures. Quant aux hommes, les mœurs de l'époque étant assez

libres, ils fréquentent les lupanars ou se retrouvent dans des gergones pour boire du vin et jouer aux dés. En revanche, les distractions sont collectives et s'adressent à toutes les classes sociales. Des spectacles mythologiques ou encore des atellanes avec des masques (précurseurs de la Commedia dell'Arte), accompagnés de musique et de chants sont joués dans les théâtres d'Antibes et dans les arènes de Cimiez.

Mais ce sont les thermes qui sont les plus prisés, autant par les hommes que par les femmes. Romains comme autochtones des Alpes-Maritimes se complaisent à l'usage des eaux thermales.

Envol de l'agriculture, de l'artisanat et du commerce

Les Romains savent cultiver la vigne, produire du vin et greffer les oliviers sauvages pour qu'ils donnent des olives chargées d'huile. Les terrains ingrats de la région qui, jusqu'à présent ne donnaient que de maigres récoltes de seigle, fèves, pois chiches et lentilles, vont rapidement se couvrir d'oliviers, de vignobles et de champs de blé. Les Romains ont aussi apporté l'art de bâtir des maisons avec du mortier, des toits de tuiles étanches et de les meubler. Des machines viennent aider l'artisanat comme des tours pour la poterie, des pressoirs à contre-poids pour extraire l'huile ou le jus de raisin, des mécanismes éleveurs pour remonter les pierres taillées du fond des carrières. Le travail des métaux va prendre

une extension considérable. Des scories ferreuses (résidus de cuisson de minerais dans des fours) retrouvées sur de nombreux sites d'habitations témoignent de la production sur place de fer brut en quantité suffisante toutefois pour les besoins locaux. Le minerai de plomb est exploité dans le Mercantour pour faire conduits et tuyauteries, en particulier pour l'eau potable. Les mines de Daluis, de Guillaume et de La Croix-sur-Roudoule fournissent le cuivre et l'argent est extrait dans la mine de Vallauria, près de Tende. Pour les métaux précieux comme l'argent, local ou venant d'autres régions à l'instar de l'or, ils sont diffusés sous forme de plaques ou de petites barres dans toutes les Alpes-Maritimes pour la fabrication de bijoux.

La plupart des familles paysannes vivent en autosuffisance. Elles achètent uniquement ce qu'elles ne produisent pas. De l'huile, du vin, du pain et de la viande de temps à autre. En revanche, pour les plus riches, il est important de suivre la mode venue de Rome, et ils n'hésitent pas à faire des dépenses sortant de l'ordinaire, parfums et bijoux impulsant l'ouverture de commerces. Bientôt, encouragées par la monnaie et l'uniformisation des pesées, les transactions se développent ouvrant sur un commerce qui va dépasser les frontières des Alpes Maritimae.

NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr

Sources : Musée archéologique de Nice et Ville de Nîmes
dans les Alpes-Maritimes à l'époque romaine par Paul Clément.

Les thermes, un vrai rituel

Partout où ils passent, les Romains exploitent les eaux aux vertus curatives et construisent des thermes. Les bains, publics ou privés, sont organisés non seulement pour se laver, mais aussi pour pratiquer du sport, se distraire, se cultiver en écoutant des lectures publiques,

échanger des informations et conclure des affaires. Si les bains publics sont accessibles à tous, les services annexes à la toilette, massages à base d'onguents ou épilations sont payants. Ce qui en exclut les plus modestes. Sur le territoire, les sources chargées de sels minéraux de la Foux, à Vence, ont acquis une telle réputation que Poppée, femme de Néron ou Salonine,

épouse de Gallien viennent y prendre les eaux. Des thermes publics fonctionnent à Cimiez, Antibes où encore Mandelieu. Les thermes sont chauffés par un système ingénieux. Les bassins construits au-dessus d'un vide sanitaire sur des pilastres bénéficient d'un foyer installé en sous-sol. L'air chaud passe alors entre les pilastres et chauffe l'eau des piscines, mais il était également

diffusé dans les locaux au moyen de tuyaux de terre cuite courant le long des murs. Les luxueuses villas, les domaines ruraux de grande taille ou les maisons urbaines des villes du Moyen Pays comportent souvent des bains privés. En revanche, dans les campagnes une toilette rapide dans un seau ou un autre récipient constitue souvent le quotidien.